

## Lecture analytique 7 : Eugène Ionesco, *Rhinocéros* (le choix de Dudard)

BÉRENGER, *montrant du doigt dans la salle*. Ils ont démoli les murs de la caserne des pompiers.

DUDARD . En effet, ils sont démolis.

DAISY, *qui s'était éloignée de la fenêtre et se trouvait près de la table, une assiette à la main qu'elle était en train de nettoyer, se précipite près des deux personnages*. Ils sortent.

BÉRENGER . Tous les pompiers, tout un régiment de rhinocéros, tambours en tête.

DAISY . Ils se déversent sur les boulevards !

BÉRENGER . Ce n'est plus tenable, ce n'est plus tenable !

DAISY . D'autres rhinocéros sortent des cours !

BÉRENGER . Il en sort des maisons...

DUDARD . Par les fenêtres aussi !

DAISY . Ils vont rejoindre les autres.

*On voit sortir de la porte du palier, à gauche, un homme qui descend les escaliers à toute allure; puis un autre homme, ayant une grande corne au-dessus du nez; puis une femme ayant toute la tête d'un rhinocéros.*

DUDARD . Nous n'avons déjà plus le nombre pour nous.

BÉRENGER . Combien y a-t-il d'unicorns, combien de bicorns parmi eux ?

DUDARD . Les statisticiens doivent certainement être en train de statistiquer là-dessus. Quelle occasion de savantes controverses !

BÉRENGER . Le pourcentage des uns et des autres doit être calculé tout à fait approximativement. Ça va trop vite. Ils n'ont plus le temps. Ils n'ont plus le temps de

calculer !

DAISY . La chose la plus sensée est de laisser les statisticiens à leurs travaux. Allons, mon cher Bérenger, venez déjeuner. Cela vous calmera. Ça va vous remonter. (*À Dudard.*) Et vous aussi.

*Ils s'écartent de la fenêtre, Bérenger, dont Daisy a pris le bras, se laisse entraîner facilement. Dudard s'arrête à mi-chemin.*

DUDARD . Je n'ai pas très faim, ou plutôt, je n'aime pas tellement les conserves. J'ai envie de manger sur l'herbe.

BÉRENGER . Ne faites pas ça. Savez-vous ce que vous risquez ?

DUDARD . Je ne veux pas vous gêner, vraiment.

BÉRENGER . Puisqu'on vous dit que...

DUDARD, *interrompant Bérenger*. C'est sans façon.

DAISY, *à Dudard*. Si vous voulez nous quitter absolument, écoutez, on ne peut vous obliger de...

DUDARD . Ce n'est pas pour vous vexer.

BÉRENGER, *à Daisy*. Ne le laissez pas partir, ne le laissez pas partir.

DAISY . Je voudrais bien qu'il reste... cependant, chacun est libre.

BÉRENGER, *à Dudard*. L'homme est supérieur au rhinocéros !

DUDARD . Je ne dis pas le contraire. Je ne vous approuve pas non plus. Je ne sais pas, c'est l'expérience qui le prouve.

BÉRENGER, *à Dudard*. Vous aussi, vous êtes un faible, Dudard. C'est un engouement passager, que vous regretterez.

DAISY . Si, vraiment, c'est un engouement passager, le danger n'est pas grave.

DUDARD . J'ai des scrupules ! Mon devoir m'impose de suivre mes chefs et mes camarades, pour le meilleur et pour le pire.

BÉRENGER . Vous n'êtes pas marié avec eux.

DUDARD . J'ai renoncé au mariage, je préfère la grande famille universelle à la petite.

DAISY, *mollement*. Nous vous regretterons beaucoup, Dudard, mais nous n'y pouvons rien.

DUDARD . Mon devoir est de ne pas les abandonner, j'écoute mon devoir.

BÉRENGER . Au contraire, votre devoir est de... vous ne connaissez pas votre devoir véritable... votre devoir est de vous opposer à eux, lucidement, fermement.

DUDARD . Je conserverai ma lucidité. (*Il se met à tourner en rond sur le plateau.*) Toute ma lucidité. S'il y a à critiquer, il vaut mieux critiquer du dedans que du dehors. Je ne les abandonnerai pas, je ne les abandonnerai pas.

DAISY . Il a bon cœur !

BÉRENGER. Il a trop bon cœur. (*À Dudard, puis se précipitant vers la porte.*) Vous avez trop bon cœur, vous êtes humain. (*À Daisy.*) Retenez-le. Il se trompe. Il est humain.

DAISY . Que puis-je y faire ?

*Dudard ouvre la porte et s'enfuit; on le voit descendre les escaliers à toute vitesse, suivi par Bérenger qui crie après Dudard, du haut du palier.*

BÉRENGER . Revenez, Dudard. On vous aime bien, n'y allez pas ! Trop tard ! (*Il rentre.*) Trop

tard !

DAISY . On n'y pouvait rien.

*Elle ferme la porte derrière Bérenger, qui se précipite vers la fenêtre d'en face.*

BÉRENGER

Il les a rejoints, où est-il maintenant ?